



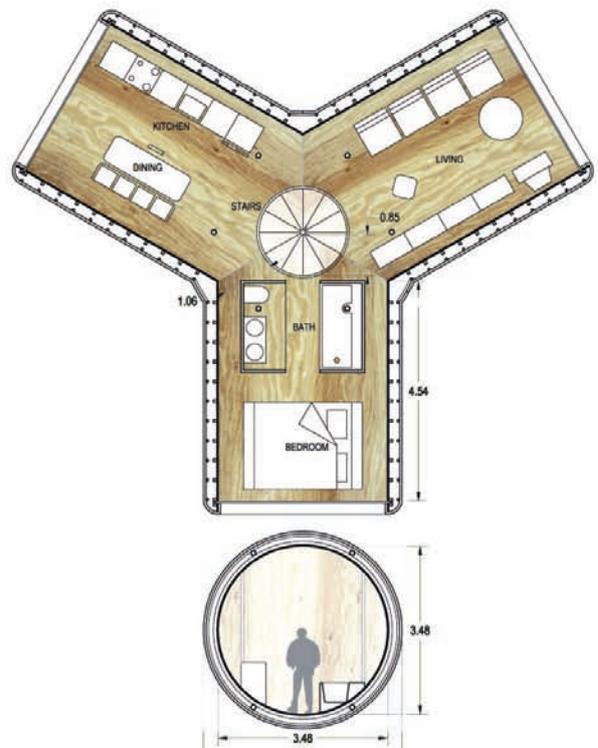
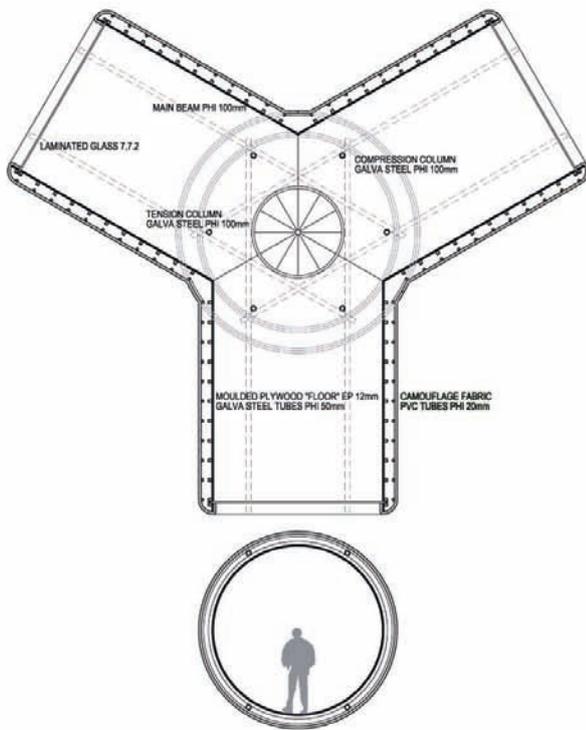
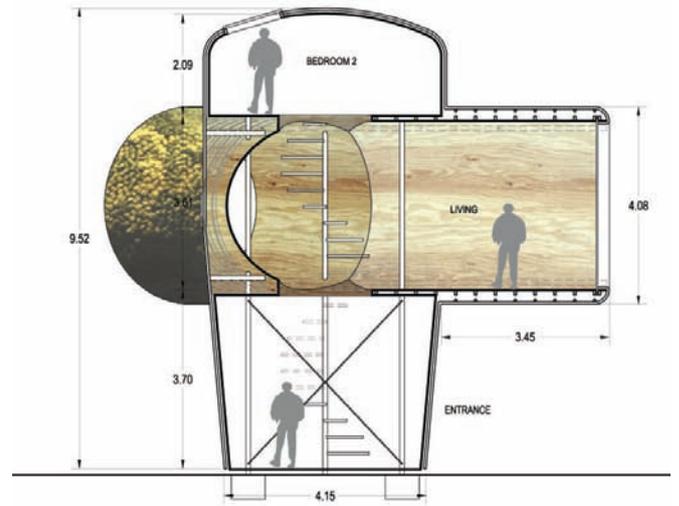
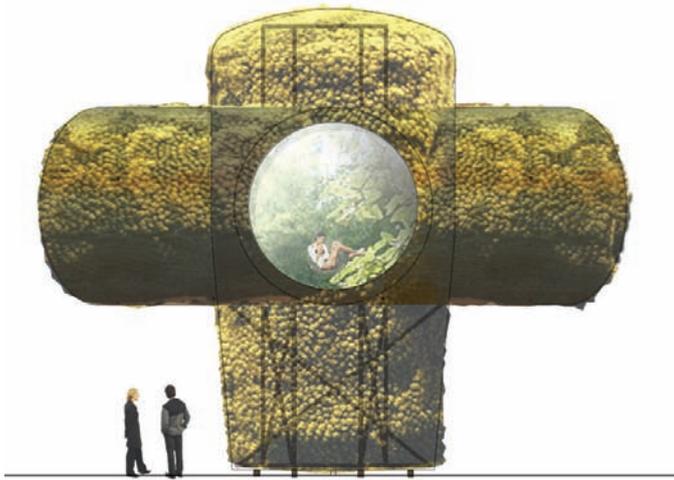
TREE HOUSE

Le couple de créateurs, Cari Gonzalez-Casanova, artiste américaine, et Julien Monfort, architecte formé à l'OMA Rotterdam, et maintenant installé indépendamment à Marseille, compose l'association CAJU.

Ils proposent conjointement au comité de Marseille Provence 2013 la construction de 2 structures jumelles et éphémères (durant l'année 2013), dans le secteur boisé public de la Campagne Pastré. Ce projet est appelé "Tree House".

Chaque « Tree House » est une structure de 9 mètres de hauteur, qui ressemble à un arbre (tronc et branches simplifiés) dont la texture est camouflée dans la nature. Faisant référence à la fois à des stratégies militaires de camouflage et aux cabanes pour enfants, (dont dérive son nom), « Tree House » transforme l'espace, à la fois dans la ville et au seuil de l'urbanisation, en lieux d'échanges et d'interrogations. Par des formes et des protocoles illusoires, il mène une dialectique critique entre la croyance et le doute et reflète ainsi les craintes et les espoirs de son époque.

La forme de "Tree House" est inspirée par les faux-arbres utilisés pour cacher des franc-tireurs pendant la seconde guerre mondiale, et s'inscrit en continuité dans la catégorie des simulacres de guerre. Mais elle est aussi une construction psychique. Elle sonde la psychologie de la peur, et n'existe que par rapport à l'idée de l'autre; la crainte de l'autre, l'autre inconnu, imaginé, le mystérieux "autre". Elle interroge ainsi nos connaissances et nos mœurs.

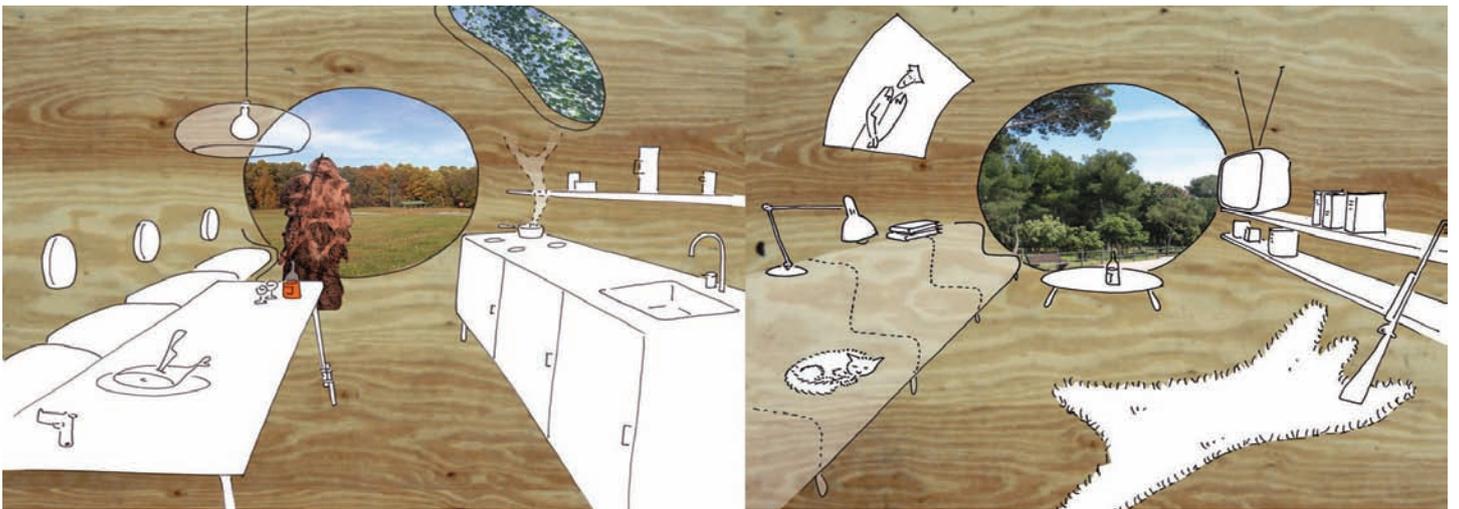


Malgré ses formes fantastiques, sa présence militaire ne doit pas être niée. Il y a des espaces dans «Tree House» qui accueillent le visiteur pour voir à l'extérieur dans la forêt sans être vu, et d'autres où le visiteur est exposé. Il hésite entre la position de voyeur, et celle de victime de voyeurisme. Il réconcilie dans sa situation ambiguë d'agresseur/défenseur la mémoire (souvenir), la curiosité, l'empathie, l'apathie, le fonctionnalisme et la futilité.

Placé dans la forêt derrière la Campagne Pastré, le public peut voir les deux structures qui sont identiques, mais ils sont invités à n'en visiter qu'UNE, et à explorer ses branches de l'intérieur. Elles sont équipées avec le confort de base : un lit, une salle d'eau, une table et des chaises.

L'autre structure est privée, et peut être louée pour une nuit comme une cabane. D'un côté une expérience partagée, de l'autre une expérience privilégiée. Cette opposition entre les domaines privés et publics interroge comment les 2 expériences peuvent affecter la perception de l'autre, et met en scène certains faux-semblants dont se réclament la plupart des préjugés.

Savoir comment l'autre vit le rend-t-il moins menaçant ? Connaître son environnement et son quotidien, nous rapproche-t-il de lui ? Nous permet-il de mieux le connaître? En opposant, par exemple, une situation populaire et démocratique à une autre embourgeoisée, nous scrutons certains mécanismes de préjugé, mais aussi la construction d'une mythologie de l'autre.

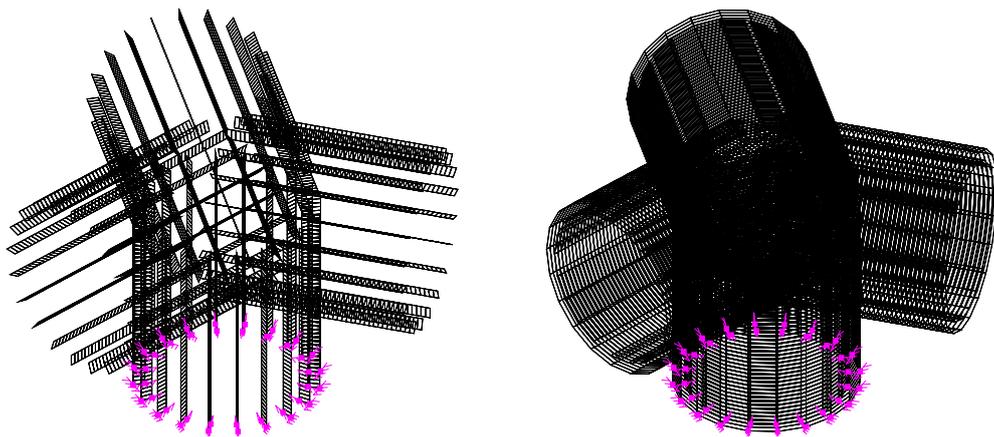
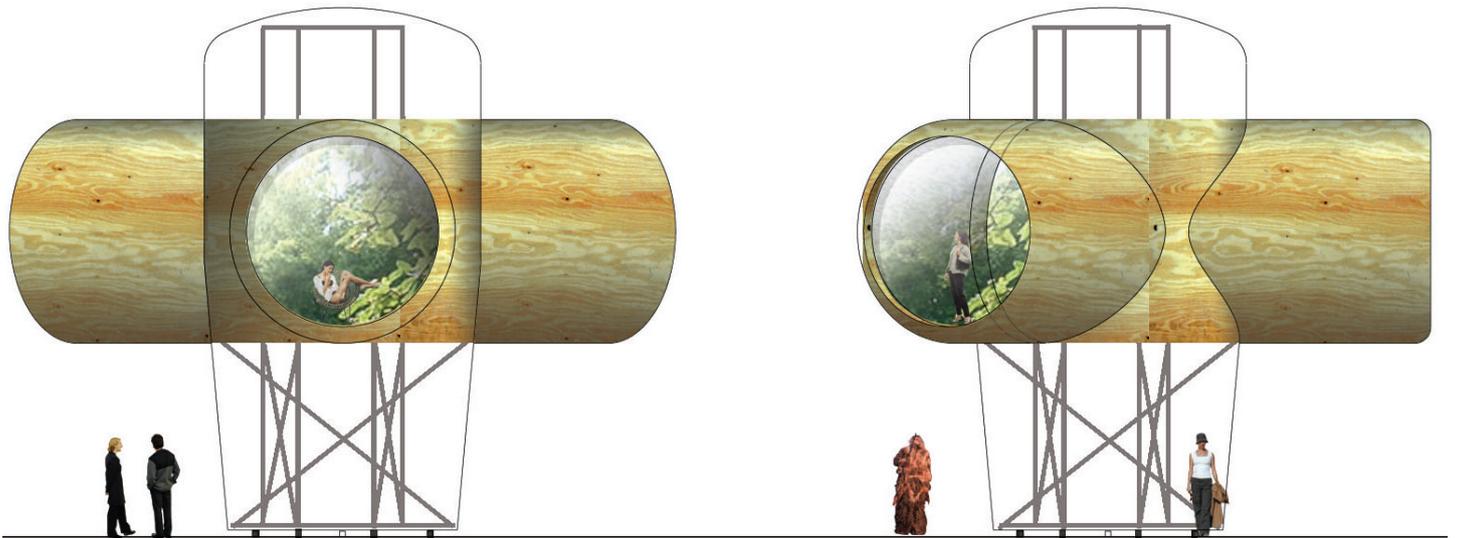


Le Lieu

La forêt située derrière la Campagne Pastré, dans les quartiers sud de Marseille, offre un emplacement idéal pour le projet «Tree House». Accessible en bus, il se trouve aussi proche de la mer. Les rives de Marseille sont de vraies 'melting pots'. C'est ici où les nombreuses communautés de Marseille convergent. Que ce soit pour aller à la plage en été, ou faire du sport pendant l'hiver, le quartier sud de Marseille offre un grand potentiel pour une interaction sociale et culturelle très intéressante. L'emplacement géographique de cette forêt est avantageux aussi, car il est accessible directement par le parc de Pastré ou par un chemin public à l'extérieur du parc. Ces chemins contournent le Centre Equestre de Pastré aussi bien que le théâtre NONO, et marquent aussi le point de départ de beaucoup de parcours de randonneurs.

L'emplacement est aussi très favorable dans le contexte du projet. Le contraste entre l'agitation de la côte et la tranquillité de la forêt est propice à une réflexion indépendante des codes et les symboles qui peuvent entourer un projet culturel situé dans un espace public, et inciter le visiteur à s'appropriier l'espace et les structures. Plus particulièrement, dans la cabane privée héberge un mélange de sécurité et de vulnérabilité. La privatisation de la structure offre la promesse d'un espace sécurisé, tandis que son isolement géographique, au milieu de la forêt, pourrait rendre fragile la sécurité présumée/perçue.

L'autorisation administrative de réaliser le projet sur l'emplacement choisi doit encore être confirmée, mais un dialogue avec la Direction des Parcs et Jardins et le Pole Événementiel de la Direction Générale de la Communication et des Relations Extérieures (DGCRE) est en cours à ce sujet.



La Faisabilité du Projet

Nous avons apporté beaucoup d'attention à l'étude de la faisabilité technique de la construction des "Tree House", aussi bien qu'à la sécurité des structures. Julien Monfort, architecte DPLG (et moitié de CAJU), a plusieurs années d'expérience dans la construction tant sur un niveau institutionnel que sur un niveau privé, d'abord avec OMA, puis avec son propre bureau d'architecture à Marseille. Nous avons aussi travaillé avec la société *Lamoureux&Ricciotti Ingénierie Structure Génie Civil et Bâtiments* pour étudier la constructibilité technique d'une telle structure dans le site choisi en respectant ses contraintes spécifiques, notamment en protégeant et en respectant la faune et la flore existante sur le site. Nous avons conduit beaucoup de recherches sur les différentes matérialités qui pourraient être utilisées, tout en respectant la spécificité esthétique du projet, et en tenant compte du public pour vagabonder librement et sans risque à l'intérieur. La société *Lamoureux&Ricciotti* s'est engagée à rejoindre l'équipe d'exécution si le projet est accepté. La société *Gipen / structures bois* s'est engagée de son côté à construire le projet dans le budget proposé.

Partenariats Potentiels

Nous envisageons de consacrer le restant de cette année 2010 à trouver des partenariats en adéquation avec le projet, tels que les mécènes du sud, différents fournisseurs de matériaux de construction et entreprises, l'entreprise de VRD qui pourra relier les structures aux réseaux municipaux (disponibles à une centaine de mètres dans un lotissement limitrophe), ainsi que des galeries d'art contemporain.